

# La campagne de Russie de 1812 vue d'Espagne : analyse de la presse espagnole et des relations bilatérales russo-espagnoles

ÁLVARO FLEITES MARCOS  
& PEDRO ALFONSO DE DIEGO GONZÁLEZ

S'il y eut un pays européen où la commémoration du bicentenaire de l'année 1812 fut aussi importante qu'en Russie, ce fut sans doute l'Espagne. Ce qui était commémoré en Espagne n'était pas, comme en Russie, une victoire militaire – si cela avait été le cas on aurait choisi 1808, le début de la résistance à l'envahisseur, ou bien 1814, la date de l'expulsion définitive des Français de la péninsule – , mais un événement politique, la rédaction de la première constitution espagnole, la Constitution de Cadix.

À première vue, ces deux célébrations ne semblent pas avoir grand-chose en commun. Pourtant, un événement prouve le contraire, l'Université de Cadix – institution choisie par le Comité espagnol pour la commémoration du bicentenaire de la Constitution de 1812 afin de coordonner les actions à caractère universitaire et culturel – a décidé de créer un « Centre universitaire hispano-russe », initiative unique en son genre. En effet, comme l'a rappelé le Recteur de l'université dans la présentation du Centre, « la Russie a été le premier pays à reconnaître les *Cortes* et la Constitution de Cadix, grâce à la signature en 1812 par le tsar Alexandre I<sup>er</sup> de l'historique Traité d'amitié, union et alliance entre l'Espagne et la

Russie<sup>1</sup> ». L'ambassadeur russe en Espagne, Alexandre Kouznetsov, notait pour sa part : « il existe d'autres liens entre les deux anniversaires, comme l'application par la Russie de la stratégie de résistance, ou système de guérilla, créé en Espagne contre les troupes de Napoléon<sup>2</sup> ». Comme on le verra, les relations diplomatiques de la période eurent précisément comme principal fait marquant le traité hispano-russe. De même, la presse espagnole libérale souligna à l'époque l'importance de la reconnaissance officielle par Alexandre I<sup>er</sup> des Cortes de Cadix et de la Constitution. La notion d'influence de l'exemple espagnol dans la guerre en Russie fut, quant à elle, l'un des principaux éléments de la vision par les journaux espagnols de l'invasion russe de 1812. Ainsi, dès le début de la campagne, ils demandèrent aux gouvernants espagnols de transmettre immédiatement à leurs homologues russes leur expérience de la stratégie défensive et de la guérilla, et ils se réjouirent ensuite de ce qu'ils considéraient comme le fruit de cet enseignement. Ces quotidiens ne se trompaient pas complètement car, comme on l'examinera, dans l'élaboration de leurs stratégies, d'importants chefs militaires russes eurent à l'esprit l'exemple de la longue campagne péninsulaire.

Pour toutes ces raisons, il semble intéressant d'analyser la vision par la presse espagnole de l'invasion de la Russie par les troupes de Napoléon et d'examiner aussi différents aspects des relations hispano-russes. Ainsi, il est d'abord nécessaire de considérer brièvement la situation de l'Espagne en 1812, un pays partiellement occupé par les troupes françaises et qui subissait depuis quatre ans un double conflit – externe contre les envahisseurs napoléoniens et interne entre les *afrancesado* (pro-Français) et les pa-

---

1. <http://www.auhr.es/es/el-aula-hispano-rusa/saludo-rector>.

(Toutes les traductions de l'article ont été effectuées par nos soins).

2. <http://cadiz2012.universia.es/seccionEspecial.jsp?idEspecial=97&idSeccion=5553&title=RUSIA-COLABORARA-CON-UCA-CELEBRACION-BICENTENARIO&idSeccionAd=14>. Ces relations furent aussi analysées du point de vue scientifique dans une conférence des professeurs Igor Mednikov (Académie des Sciences de Russie) et Alberto Ramos Santana (Université de Cadix) : « Las conexiones entre la Constitución de 1812 y Rusia », qui eut lieu à Cadix le 10 décembre 2012, mais qui n'a malheureusement pas été publiée. On dispose néanmoins de son enregistrement. <http://www.uca.es/es/cargarAplicacionNoticia.do?identificador=5554> et [http://www.youtube.com/watch?feature=player\\_detailpage&v=HzPPvCurIBY](http://www.youtube.com/watch?feature=player_detailpage&v=HzPPvCurIBY).

tristes – en plus de vivre une révolution qui opposait les absolutistes aux libéraux. Cette situation politique influença de façon décisive la position des journaux espagnols en 1812. Ainsi, la presse était divisée en trois grands groupes : *afrancesado*, absolutiste et libéral, ce dernier étant largement le plus important et le plus influent. Nous étudierons ensuite la vision par la presse espagnole, et surtout par les quotidiens libéraux, de l'invasion de la Russie en 1812. Finalement, nous examinerons les relations bilatérales hispano-russes au cours de la période, en nous concentrant sur trois aspects : les rapports diplomatiques, l'influence militaire réciproque, les contacts économiques et plus particulièrement commerciaux. Commençons donc par nous intéresser à la situation de l'Espagne en 1812.

### La guerre d'Espagne en 1812<sup>3</sup>

La guerre d'Espagne, appelée en Espagne la « Guerre d'indépendance », ou « Peninsular War » par les Anglais, a deux caractéristiques qui la rendent unique dans l'ensemble des guerres napoléoniennes ; ces particularités donneront lieu à une série d'analogies avec la campagne de Russie de 1812 et feront naître des rapports hispano-russes dans le cadre des guerres contre l'Empire français. Ces deux caractéristiques sont, d'abord, le fait d'être une guerre ininterrompue de 1808 à 1814 et, deuxièmement, le fait d'être une guerre nationale, où l'armée française ne combattait pas une armée régulière, susceptible d'être forcée à la capitulation, mais une nation placée dans un profond processus de transition politique, privée de son souverain, mais qui mobilisait toutes les ressources de chaque province pour lutter contre l'envahisseur. Après la prise de Madrid par la Grande Armée en décembre 1808, les forces espagnoles continuèrent la lutte et la péninsule ibérique devint le seul front de guerre dans le continent européen depuis la capitulation de l'Autriche en octobre 1809, jusqu'à l'invasion de la Russie en 1812. L'Espagne était donc le seul territoire où l'armée française se battait, le seul où l'armée britannique pouvait s'opposer aux forces napoléoniennes en Europe, et le gouvernement espagnol était le seul gouvernement à n'avoir jamais capitulé devant Napoléon, malgré les terribles défaites subies par la population et les forces militaires espagnoles. En même temps, le type de guerre qui est né en Espagne a révolutionné la façon de faire face à une force régulière invincible comme la Grande Armée. À cause de

---

3. Par Pedro A. de Diego.

l'usurpation du Trône espagnol par Bonaparte, l'administration de l'État avait été contrainte de se soulever contre l'occupation française, et de former des unités irrégulières dans chaque province pour faire face aux forces françaises. Ce nouvel aspect du conflit, imposé par les circonstances politiques de l'occupation de l'Espagne, avait obligé Napoléon à s'opposer, non pas à une armée régulière, avec un chef unique, qu'il aurait pu contraindre à capituler avec quelques brillants mouvements stratégiques, mais à tout un pays qui avait pris les armes sous l'autorité des pouvoirs provinciaux, et qu'il devait vaincre, un par un, s'il voulait s'assurer le contrôle de chaque territoire. L'insurrection espagnole n'était pas capable de coordonner les dizaines de milliers d'hommes qui auraient pu vaincre les Français, comme le montre la défaite de Tudela, en novembre 1808, survenue alors que l'Espagne avait tenté pour la première fois de mener une bataille conventionnelle aux dimensions européennes contre la Grande Armée et fut vaincue par celle-ci. Aussi, l'Espagne canalisa-t-elle ses efforts militaires vers un autre modèle de bataille : de petites unités de soldats et de civils militarisés commencèrent à se former avec le soutien de la population (qui harcelait autant que possible l'envahisseur, bien qu'elle-même subît un pillage de la part des deux camps). Ces groupes ont progressivement élaboré la seule stratégie susceptible de porter atteinte à l'armée ennemie tout en supportant des pertes limitées : s'attaquer aux plus petites unités françaises, aux courriers, aux communications, aux garnisons isolées, en essayant de causer les pertes les plus lourdes, tout en évitant les combats frontaux pour lesquels les Espagnols n'étaient pas préparés.

Ce conflit, qui se prolongeait dans le temps et à travers les saisons, détériorait les communications et la logistique de la Grande Armée et démoralisait les Français, tandis que le peuple espagnol développait une nouvelle perception du conflit : il s'agissait à ses yeux d'une guerre de libération nationale contre un envahisseur étranger. Dans ce type de conflit, certaines valeurs, telles que l'exaltation de la ferveur patriotique, des idéologies, de l'identité nationale<sup>4</sup>, ainsi que la défense de la religion catholique, prirent une grande importance, ce qui n'avait pas été le cas dans les guerres espagnoles du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi que l'idée de guerre qui était

---

4. Pour une vision de la Guerre d'indépendance comme revendication de l'identité nationale espagnole face à l'invasion des idées françaises et révolutionnaires, voir : Antonio de Capmany, *Centinela contra franceses*, éd. de Françoise Etievre, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2008 (1808).

née avec la Révolution française, se tournait maintenant contre les forces napoléoniennes pour montrer à l'Europe qu'en Espagne, comme autrefois à Valmy, devant une armée supposée invincible, on pouvait opposer avec succès la résistance de tout un pays. De cette façon, utilisant la force des idées (et la terreur contre les *afrancesado*, le nom donné aux collaborateurs profrançais<sup>5</sup>) pour militariser toute une société, au front et dans l'arrière-garde, les Espagnols menèrent les forces françaises à un effondrement logistique.

La guerre contre la France fut par conséquent l'une des plus destructrices qui eut lieu dans la Péninsule, comparable seulement à la Guerre civile de 1936-39. L'Espagne, privée de marine et de commerce extérieur, verra presque toutes ses provinces frappées par la guerre et les occupations permanentes ou intermittentes par les patriotes espagnols, les Français ou les Anglais. Une grande partie du pays resta occupée par les Français pendant tout le conflit, et plusieurs villes, comme Saragosse ou Gérone, endurèrent de longs sièges qui firent périr la majorité de leur population. D'autres régions et villes subirent une double violence : d'abord l'occupation française, avec des massacres et pillages, et puis, à la libération, avec le retour des patriotes espagnols et des alliés anglais, encore des pillages, plus des mesures de représailles contre les personnes considérées comme collaboratrices.

La rébellion espagnole ne s'est jamais rendue : malgré les nombreuses victoires régulières françaises, malgré le retrait des Anglais au Portugal pendant plusieurs mois de 1810 et 1811, on continuait à se battre sur le sol espagnol. L'armée française ne put jamais obtenir de trêve sans risquer de perdre les positions acquises. La guerre d'Espagne, bien que terrible pour la population espagnole, devint une tumeur pour l'Empire français et les pertes impériales se situent entre 200 000 et 300 000 hommes<sup>6</sup>. Il est très difficile d'évaluer son impact sur la population espagnole, mais quelques auteurs estiment réaliste le chiffre d'un million de morts pendant tout le conflit. Par ailleurs, la guerre provoqua aussi

---

5. À notre avis, la meilleure synthèse du phénomène de la collaboration espagnole (volontaire ou circonstancielle, et souvent injustement punie) avec Napoléon se trouve dans l'ouvrage de Jean-René Aymes, *La Guerra de la Independencia: héroes, villanos y víctimas (1808-1814)*, Lleida, Milenio, 2008, p. 337-351.

6. Chiffre donné par le Maréchal Marbot et recueilli par plusieurs auteurs. Voir Jean-Claude Lorblanchès, *Les soldats de Napoléon en Espagne et au Portugal : 1807-1814*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 524.

l'affaiblissement de la croissance démographique espagnole pendant toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

Du point de vue politique, la Guerre d'indépendance est à l'origine de la naissance de la nation espagnole comme sujet politique. Une fois disparue l'institution monarchique, les autorités espagnoles se rebellèrent face aux abdications et face au roi *intrus* Joseph Bonaparte. Ainsi, les forces politiques espagnoles formèrent une *Junta* de régence pour diriger la résistance militaire, convoquèrent même des Cortes constituantes et préparèrent la rédaction d'une constitution. Entre 1810 et 1812, des députés provenant de toutes les provinces espagnoles ainsi que des colonies américaines se réunirent à Cadix pour formuler les principes de la régénération politique de l'État espagnol. L'Espagne rebelle profita de l'absence de la Couronne pour commencer une vraie révolution, pour effacer les dernières institutions décadentes de l'Ancien Régime et du féodalisme, et pour construire un nouvel État parlementaire. Après l'expérience de Charles IV et Godoy, les hommes d'État espagnols arrivèrent à la conclusion que le gouvernement de l'Empire ne pouvait plus rester uniquement entre les mains des rois et des favoris, et que l'autorité royale avait besoin d'un contre-pouvoir parlementaire. De la même façon, une fois ouvert le débat sur le changement de régime, les députés des colonies exposèrent la question de l'avenir de l'Amérique espagnole, en posant des questions sur l'autonomie et la liberté de commerce. La marine espagnole, qui avait été détruite à Trafalgar en 1805, était incapable d'assurer le contrôle des routes atlantiques, et l'économie de la plupart des colonies américaines était trop complexe pour être dirigée par des lois monopolistiques dictées à Madrid. La Constitution de 1812, la première Carta Magna de l'histoire de l'Espagne, devint une référence pour le libéralisme politique européen ainsi que le symbole de la naissance de l'Espagne contemporaine dans toute sa complexité : d'un côté, elle contient l'idée moderne de la souveraineté nationale, tout en jetant les fondements du parlementarisme espagnol, mais, de l'autre, ses idées libérales et sa volonté d'en finir avec le régime seigneurial et l'Inquisition provoquèrent l'opposition d'une grande partie des élites espagnoles. Ces élites conservatrices vont attendre la fin de l'occupation française et le retour de Ferdinand VII, libéré en 1814, pour proposer au roi l'abrogation de la Constitution et le rétablissement des lois antérieures à 1808. Ferdi-

---

7. Esteban Canales, « El impacto demográfico de la Guerra de la Independencia », *Enfrontaments civils: postguerres i reconstruccions*, Lleida, Pagès editors, 2002, p. 283-299

nand VII ne tardera pas, en effet, à réagir violemment contre les libéraux espagnols, ainsi que contre les premiers centres de l'indépendantisme en Amérique. Cela poussera les colonies à une guerre ouverte pour la défense de leur indépendance, et donnera lieu dans la Péninsule à une période de luttes entre libéraux et absolutistes qui marquera tout le XIX<sup>e</sup> siècle espagnol. Voilà, donc, quelques clés pour comprendre le caractère national et populaire de cette guerre, ainsi que l'importance de 1812 dans l'histoire contemporaine de l'Espagne. Essayons maintenant d'examiner la situation de la presse espagnole durant cette période.

### La presse espagnole en 1812<sup>8</sup>

Si l'invasion française de 1808 déclencha en Espagne les bouleversements politiques qui viennent d'être évoqués et accéléra en particulier le développement d'une conscience nationale, son importance ne fut pas moindre en ce qui concerne l'évolution de la presse espagnole<sup>9</sup>. Ainsi, 1808 symbolisa également le début de la consolidation d'une opinion publique en Espagne, ce qui constitua à la fois une cause et une conséquence de la prolifération de nouveaux quotidiens à partir de cette date<sup>10</sup>. De même, la presse et notamment celle de la capitale de l'Espagne non occupée – Cadix où siégeaient les Cortes – commença à développer deux nouvelles fonctions prioritaires à caractère largement politique<sup>11</sup>. Premièrement, les journaux devinrent les porte-parole des idées et des opinions politiques de leurs rédacteurs et éditeurs qui prétendaient représenter d'importants segments de l'opinion publique. Deuxièmement, les quotidiens ont commencé à informer ponctuellement de l'activité parlementaire des Cortes à partir de leurs premières réunions en 1810. Ainsi, la presse devint autour de ces dates le lien indispensable et presque unique entre le Parlement et l'opinion publique transmettant dans les deux sens des informations souvent

---

8. Par Álvaro Fleites.

9. Voir Juan Francisco Fuentes & Javier Fernández Sebastián, *Historia del periodismo español*, Madrid, Síntesis, 1997, p. 47 et 48.

10. Voir *Ibid.* et Víctor Rodríguez Infiesta, « La prensa en Asturias hasta el Sexenio Democrático. Una visión de conjunto » in Jorge Uría González (éd.), *Historia de la prensa en Asturias. Vol I. Nace el cuarto poder*, Oviedo, Asociación de la prensa, 2004, p. 52.

11. Sur la presse du Cadix des Cortes, voir Marieta Cantos Casenave, Fernando Durán López & Alberto Romero Ferrer (éd.), *La guerra de pluma: Estudios sobre la prensa de Cádiz en la tiempo de las Cortes (1810-1814)*, Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2008.

mélangées avec ses propres points de vue, ce qui explique pourquoi elle fut accusée par ses détracteurs de créer une opinion plutôt que de simplement transmettre l'opinion publique<sup>12</sup>.

L'invasion napoléonienne de la péninsule entraîna également la division de la presse espagnole en trois groupes – ou même selon certains auteurs en trois « presses » différentes – qui correspondaient aux trois principales factions politiques qui s'étaient constituées à partir de 1808. Tout d'abord dans le territoire sous le contrôle direct ou indirect de l'administration française est apparue une presse *afrancesada*, certes totalement soumise aux intérêts de l'occupant, mais dans de nombreux cas d'une haute qualité technique et journalistique avec des collaborateurs de l'envergure de Leandro Fernández de Moratín<sup>13</sup>. Bien que Joseph-Napoléon I<sup>er</sup> essayât de se montrer libéral dans le traitement de la presse, Napoléon lui-même continua à suivre de près les quotidiens imprimés en Espagne, et dans une lettre de 1809 il lui reprocha d'avoir permis à *La Gazeta de Madrid*, le principal journal *afrancesado*, de publier un article favorable aux défenseurs de Saragosse après leur reddition<sup>14</sup>. *La Gazeta*, elle-même, était passée sous contrôle français avant même l'Abdication de Bayonne<sup>15</sup> et prit la tête d'une presse *afrancesada* qui comptera entre 1808 et 1814 une vingtaine de quotidiens, presque tous à caractère officiel et dépendants de Joseph I<sup>er</sup> ou, plus habituellement, des chefs de l'armée française qui gouvernaient leurs villes d'édition<sup>16</sup>.

Face à cette presse pro-française surgirent deux presses dans la zone libre de l'occupation française et en particulier dans la ville de Cadix, l'une absolutiste et l'autre libérale, en tout près de 360 nou-

---

12. Voir Juan Francisco Fuentes & Javier Fernández Sebastián, *Historia del...*, *op.cit.*, p. 54.

13. Voir Gérard Dufour, « La Gazeta de Valencia de 1812 », *El Argonauta Español*, 8, 2011.

14. Voir Gérard Dufour, « Une éphémère revue *afrancesada* : el Imparcial de Pedro Estala (mars-août 1809) », *El Argonauta Español*, 2, 2005.

15. Voir Gérard Dufour, « Les autorités françaises et la *Gaceta de Madrid* à l'aube de la Guerre d'Indépendance », *El Argonauta Español*, 1, 2004.

16. Voir Juan Francisco Fuentes & Javier Fernández Sebastián, *Historia del...*, *op. cit.*, p. 55. Par exemple, la *Gaceta de Oficio del Gobierno de Vizcaya* était publiée sous l'autorité du Maréchal Thouvenot et la *Gazeta de Valencia* sous celle du Maréchal Suchet. On peut remarquer que même quand la Cour de Joseph I<sup>er</sup> s'installa à Valence le quotidien resta dans les mains de Suchet, qui résista à toutes les pressions et refusa de céder son contrôle à Joseph. Voir Gérard Dufour, « La Gazeta de... », art. cit.

veaux titres – plus de soixante à Cadix même – ce qui montre leur vitalité en comparaison avec la vingtaine de journaux *afrancesado*<sup>17</sup>.

Les absolutistes condamnèrent dans un premier temps (et dans de nombreux cas pendant au moins toute la durée de la Guerre d'indépendance) la presse en tant que telle, car ils la considéraient comme une rivale de la chaire catholique qui disposait pratiquement jusque-là du monopole de l'information et qui exerçait surtout un fort ascendant sur l'opinion publique. C'est ce qui explique qu'au cours de ces années, la presse absolutiste possédait beaucoup moins de publications que la presse libérale et qu'à Cadix son premier journal – *El Zelador Patriótico* – soit apparu seulement en 1810<sup>18</sup>. Cependant, de nombreux partisans des idées absolutistes réalisèrent très tôt l'importance d'un outil qui leur permettrait d'accroître considérablement leur influence. Ainsi, peu à peu commencèrent à paraître toute une série de journaux absolutistes comme le *Censor General*, le *Diario de la Tarde* et le *Procurador General de la Nación y del Rey*, successeurs du *Zelador Patriótico* à Cádiz, le *Diario Crítico de Sevilla* ou le *Semanario Cristiano Político de Mallorca*<sup>19</sup>. En général, ces quotidiens accordaient peu d'importance aux événements de l'actualité et se concentraient sur la défense d'un ensemble de valeurs et de principes comme, par exemple, l'Inquisition (abolie par Joseph Bonaparte en 1808). Ainsi, la plupart de leurs numéros étaient monothématiques et entièrement consacrés à transcrire intégralement une lettre ou un discours d'un député ou d'un responsable de l'Église dont le contenu coïncidait avec la position de ces quotidiens. Parfois, il s'agissait exclusivement d'argumenter violemment contre des journaux libéraux pour soutenir les valeurs absolutistes, comme c'était le cas de plusieurs numéros de l'hebdomadaire *Semanario cristiano-político de Mallorca* qui s'en prenaient au journal l'*Aurora Patriótica Mallorquina*<sup>20</sup>.

17. Voir Juan Francisco Fuentes & Javier Fernández Sebastián, *Historia del...*, *op. cit.*, p. 55 et 56.

18. Voir Beatriz Sánchez Hita, « Las empresas periodísticas del marqués de Villapanés: Literatura y prensa absolutista en las Cortes de Cádiz », *El Argonauta Español*, 9, 2012.

19. Voir *Ibid.*, et Juan Francisco Fuentes & Javier Fernández Sebastián, *Historia del...*, *op.cit.*, p. 57.

20. Voir par exemple les numéros 2, 3 et 4 (août 1812), 6 et 9 (septembre 1812), 13 (octobre 1812), etc., du *Semanario Cristiano-Político de Mallorca* avec des titres comme « Un rayo de luz para la Aurora Patriótica Mallorquina » (2, p. 15-16) ou « Respuestas que da el Filósofo Rancio a las dos principales objeciones que los filósofos Jansenistas hacen sobre el tribunal de la Santa

Incontestablement, la presse la plus importante et de loin la plus nombreuse des trois présentes en Espagne en 1812 était la presse libérale, qui fut la principale bénéficiaire de l'éveil de l'idée de nation et de la politisation de la société. Ses principaux journaux étaient évidemment publiés à Cadix, et parmi eux on peut souligner *El Conciso*, fondé et dirigé par Gaspar Ogirando et probablement le plus populaire de tous, avec un tirage de plus de 2 000 exemplaires par jour, le *Diario mercantil de Cádiz* et le *Redactor General*, quotidien très moderne pour l'époque dans lequel ont collaboré parmi d'autres Alcalá Galiano ou le marquis de Miraflores, et qui utilisa aussi le procédé assez novateur de transcrire des extraits d'informations issus d'autres journaux<sup>21</sup>. En dehors de la capitale des Cortes et des villes comme Cordoue dans laquelle on éditait *El Tribuno del Pueblo Español*, le centre le plus important de la presse libérale en 1812 était probablement Palma de Majorque, sur l'île de Majorque, protégée des Français par la flotte britannique. Là, en plus du journal déjà cité *Aurora Patriótica Mallorquina* on publiait aussi *El Diario de Palma*. Comme on l'examinera maintenant, cette presse – ou ces presses – espagnoles abordèrent la campagne de Russie de Napoléon de façon disparate.

### **La campagne de Napoléon en Russie dans la presse espagnole<sup>22</sup>**

Les trois grands groupes dans lesquels on peut classer les journaux espagnols de l'époque – *afrancesado*, absolutiste et libéral – traitèrent très différemment l'invasion russe par la Grande Armée française en 1812. Les quotidiens *afrancesado*, sous le contrôle de l'occupant, informèrent de la campagne de l'empereur de façon sensiblement identique à la presse française de l'époque. Ainsi, ils accordèrent d'abord une grande importance aux débuts de l'invasion et aux premières victoires de Napoléon et cachèrent ensuite ses défaites, abordant donc le conflit de façon complètement manichéenne<sup>23</sup>. Leur intérêt est par conséquent très limité, comme celui de la presse absolutiste, bien que pour des raisons différentes.

---

Inquisición y con esto se satisface lo que dice la desgraciada Aurora sobre el particular que es lo mismo que dicen aquellos» (3, p. 27-35).

21. Voir Beatriz Sánchez Hita, « Las empresas periodísticas... », art. cit., et Juan Francisco Fuentes & Javier Fernández Sebastián, *Historia del... , op. cit.*, p. 56.

22. Par Álvaro Fleites.

23. Voir Alberto Gil Novales, *Prensa, Guerra y Revolución: Los Periódicos Españoles Durante la Guerra de Independencia*, Madrid, Marcial Pons, 2009, p. 24.

En effet, les journaux absolutistes prêtèrent très peu d'attention à l'évolution de la campagne française en Russie et souvent l'ignorèrent complètement. Ainsi, des quotidiens importants comme le *Semanario Cristiano-Político de Mallorca* – occupé à ses disputes avec l'*Aurora Patriótica Mallorquina* et à la défense de l'Inquisition – n'ont pas fait la moindre mention de l'invasion de la Russie dans leurs numéros de 1812 et du début de 1813<sup>24</sup>. Les journaux absolutistes qui traitèrent de la campagne lui accordèrent beaucoup moins d'attention que leurs collègues libéraux dont par ailleurs le point de vue sur le conflit ne différait pas significativement. Ainsi, le *Diario de la Tarde* célébra les défaites françaises dans son numéro du 6 janvier 1813 de la même manière que le firent à peu près au même moment des quotidiens libéraux comme *El Conciso* ou le *Redactor General*. Pareillement, le journal absolutiste soulignait le 6 juin 1813 que les Russes avaient appris à utiliser la guérilla à partir de l'exemple espagnol, ce qui expliquait leur victoire, une idée reprise continuellement dans la presse libérale comme on le verra<sup>25</sup>. En définitive, le faible intérêt que l'ensemble ou la grande majorité des journaux absolutistes montraient envers les événements de l'actualité qui ne concernaient pas directement certains sujets, et en particulier la défense des privilèges ecclésiastiques, explique d'abord leur absence totale ou leur très légère couverture de la campagne de Napoléon en Russie. Si l'on ajoute que le nombre de quotidiens absolutistes ainsi que leur périodicité étaient nettement moins significatifs que ceux qui caractérisaient la presse libérale, il n'est pas surprenant que l'invasion russe de 1812 ait été reflétée de façon infiniment plus détaillée dans cette dernière.

La presse patriote espagnole commença à évoquer de façon assez récurrente une future guerre entre la France et la Russie dès 1809 et de nombreux événements politiques internationaux furent interprétés en fonction de ce pronostic. Ainsi, la *Gazeta de la Regen-*

La couverture de la campagne napoléonienne en Russie par la presse française ne divergeait pas beaucoup de son traitement de la guerre d'Espagne à propos duquel Jean-René Aymes considérait que « la vaste entreprise de désinformation menée par une presse inféodée au pouvoir conduit aux gazettes à user sans parcimonie du grossier procédé de la dichotomie [...] ». Jean-René Aymes, « La guerre d'Espagne dans la propagande impériale (1808-1814) », *Annales historiques de la Révolution française*, 336, 2004, p. 140.

24. Il n'y a aucune mention non plus de la campagne russe de Bonaparte dans les rares numéros du *Censor General* des années 1812 et 1813 conservés à la *Biblioteca Nacional de España*.

25. Voir Beatriz Sánchez Hita, « Las empresas periodísticas... », art. cit.

*cia de España e Indias* publiée à Cadix considérait que la guerre entre la Turquie et la Russie avait été provoquée par Napoléon pour affaiblir cette dernière et pouvoir l'envahir<sup>26</sup>. La presse libérale persévérait à mentionner une future guerre entre la Russie et la France, dans l'espoir qu'elle entraînerait un affaiblissement du dispositif militaire français dans la Péninsule, et donc une amélioration de la situation stratégique des patriotes espagnols, en guerre contre la France, comme on le sait, depuis 1808. En outre, les journaux espagnols ont commencé à considérer que la Russie, et même son empereur Alexandre I<sup>er</sup>, étaient des protecteurs de l'Espagne. Par exemple, le *Diario Mercantil de Cádiz* indiquait déjà en janvier 1809 : « [...] l'empereur de Russie a fait parvenir une note à l'empereur français, dans laquelle il lui demande de retirer immédiatement ses troupes du territoire espagnol, car dans le cas contraire leurs traités et conventions resteront sans aucun effet<sup>27</sup> ».

Cette confiance en l'autocrate de toutes les Russies peut paraître surprenante de la part d'une presse clairement libérale d'un point de vue idéologique, mais elle se justifie par la certitude de la défaite de Napoléon en cas d'invasion de la Russie. Ainsi, en janvier 1812, plusieurs mois avant le début de la campagne française, *El Redactor General* de Cadix annonçait déjà la future invasion et la défaite française en considérant que

ceux qui connaissent à fond les moyens d'attaque et de défense de la Russie, sont convaincus qu'aucune puissance dans l'univers n'est plus inaccessible pour Bonaparte, ni plus capable de lui donner des coups formidables [...]. Buonaparte [*sic*] ne doit pas vouloir faire une guerre d'extermination contre la Russie, parce qu'il ne peut pas prévoir, ou pour mieux dire parce qu'il prévoit les risques qui découleraient d'une guerre de cette nature [...] il sait que le paysan russe est un prodige rempli de religion et de patriotisme au milieu de la corruption de la religion et des mœurs qui prévaut en Europe, il sait que le paysan russe, s'il était entre les mains d'un maître qui saurait l'apprécier, l'enthousiasmer et le conduire, serait l'instrument le plus terrible d'une guerre d'extermination [...]<sup>28</sup>.

Plus la date réelle du conflit franco-russe approchait et plus les quotidiens patriotes insistaient sur l'imminente agression française et il ne se passa pas une semaine sans qu'un article ne soit publié à ce sujet. D'ailleurs, aux yeux de ces quotidiens, l'attaque contre la

---

26. Voir *Gazeta de la Regencia de España e Indias*, 15 oct. 1810, p. 903.

27. *Diario Mercantil de Cádiz*, 13 janv. 1809, p. 51.

28. *El Redactor General*, 7 janv. 1812, p. 805 et 806.

Russie engendrerait ou – pour certains d’entre eux – était déjà en train d’engendrer un retrait substantiel des troupes françaises au sud des Pyrénées. De cette façon, le *Diario Mercantil de Cádiz* rapportait en avril 1812 : « une personne qui vient d’arriver de Bayonne dit que 15 000 Français et 7 000 Polonais sont passés par cette ville, se dirigeant tous vers la frontière russe [...]. On certifie que près de 40 000 [soldats] devront quitter la péninsule<sup>29</sup> ». De même, la confiance en une future victoire russe était totale, car les journaux considéraient comme le *Redactor General* que les « préparatifs militaires russes continu[ai]ent, rassemblant à côté de la grande armée d’opérations, une autre de réserve<sup>30</sup> » ou comme le *Diario de Palma* qui notifiait que « l’émissaire de la Russie est arrivé dans un vapeur anglais [...], il a dit que les Russes avaient 300 000 hommes aux frontières et les Français 200 000<sup>31</sup> ».

Lorsque la véritable invasion française de la Russie se déclencha la nouvelle arriva aux journaux espagnols à des dates très différentes selon leur localisation géographique. Les quotidiens de l’île de Majorque recevaient des informations de sources françaises à l’intérieur du continent et par conséquent le 30 juin le *Diario de Palma* annonçait déjà l’attaque, même s’il se trompait en évoquant des « défaites françaises aux frontières<sup>32</sup> ». Mais l’information arriva beaucoup plus tard à la presse de Cadix, qui ne la reçut qu’indirectement, à travers des journaux anglais parvenus à la ville assiégée. Ainsi, le 6 juillet le *Diario Mercantil de Cádiz* transmettait une proclamation de Napoléon aux Polonais concernant la guerre contre la Russie, mais le quotidien estimait qu’« il y avait des raisons de douter de sa véracité<sup>33</sup> ». En réalité, les journaux de Cadix n’informèrent du déclenchement du conflit que le 23 juillet, dans un article du *Conciso* citant la presse anglaise du 9 juillet, qui fut initialement démenti le lendemain par le *Redactor General* pour être enfin confirmé ultérieurement<sup>34</sup>.

Les quotidiens espagnols ne communiquèrent que de manière sporadique les premières défaites russes et les fulgurantes percées des armées de Napoléon, mais quand ils le firent, ils utilisèrent souvent un mécanisme surprenant : la transcription des communi-

29. *Diario Mercantil de Cádiz*, 16 avril 1812, p. 435.

30. *El Redactor General*, 15 mai 1812, p. 1 322.

31. *Diario de Palma*, 7 mai 1812, p. 657.

32. *Diario de Palma*, 30 juin 1812, p. 784.

33. *Diario Mercantil de Cádiz*, 6 juil. 1812, p. 23.

34. *El Conciso*, 23 juil. 1812, p.4, et *El Redactor General*, 27 juil. 1812, p. 1 607.

qués de guerre ennemis, les « Bulletins de la Grande Armée ». Par exemple, le *Conciso* publia dans son numéro du 9 août le troisième bulletin, copié par le *Redactor General* deux jours plus tard, et le 24 août il publia le quatrième<sup>35</sup>. En réalité, les transcriptions de ces bulletins étaient partiellement mutilées ou déformées par les journaux libéraux, constituant par conséquent ce qu'on peut qualifier comme un exemple précoce de propagande noire. Joseph I<sup>er</sup> lui-même se plaignait amèrement de ces pratiques de la presse espagnole dans une lettre à son frère l'empereur interceptée par les patriotes et commentée par le *Conciso* en novembre de cette année. En plus de défendre son honnêteté, le journal de Cadix en profitait pour se moquer du monarque français :

[...] Ici se déchaîne Pepe, il dit que les brigands ont pris soin de cacher au peuple la progression des Français en Russie. Grand canular! *Oncle Pepe*, si vous lisiez le *Conciso* vous y trouveriez bien des sinées les avancées sans la moindre chose cachée. Il dit qu'ils ont « transcrits dans les journaux officiels, les premiers bulletins, mais tronqués et pleins de notes aussi ridicules qu'ignorantes ». Gros mensonge! *Oncle Pepe*, il n'y qu'un seul journal officiel, celui de la Régence de Cadix et il n'a publié aucun bulletin d'information français mais, *Oncle Pepe*, dans le *Conciso* vous trouverez tous vos bulletins d'information ; observez que c'est le seul journal dans la péninsule qui les a publiés intégralement, et non seulement sans les tronquer, mais encore en sacrifiant la pureté de la langue espagnole pour présenter de façon plus palpable le style français [...]»<sup>36</sup>.

Malgré les allégations du *Conciso*, les plaintes de Joseph I<sup>er</sup> étaient aussi sincères qu'inefficaces. En plus de ce procédé caractéristique de la propagande noire, les journaux patriotiques interprétèrent aussi les premiers revers russes comme une habile retraite stratégique prévue par Alexandre I<sup>er</sup>. Ainsi, le 17 août le *Diario Mercantil de Cádiz* observait :

[...] Les Russes continuent de battre en retraite au fur et à mesure que les Français avancent, mais en dévastant au préalable le pays qu'ils laissent derrière eux : ce nouveau type de guerre est le plus destructeur qu'on aurait pu choisir pour la nombreuse armée de Bonaparte, car s'il pensait peut-être, que juste en traversant le Niémen s'ensuivrait immédiatement une action décisive, il voit

35. *El Conciso*, 9 août 1812, p. 4-6, et 21 août 1812, p.3-5, et *El Redactor General*, 10 août 1812, p. 214-215.

36. *El Conciso*, 27 nov. 1812, p. 3.

avec dégoût qu'il n'y a aucune opposition et il est forcé de marcher dans un pays aride duquel il ne peut obtenir de vivres pour aucun soldat et il voit ses grandes opérations réduites à des escarmouches insignifiantes [...]»<sup>37</sup>.

Cette vision de la stratégie russe convenait parfaitement à l'idée principale que souligneront tous les quotidiens libéraux (et, comme nous l'avons vu, parfois aussi les absolutistes) à plusieurs reprises tout au long de la campagne : les Russes devaient suivre l'exemple des Espagnols et employer la guérilla contre les Français, transformant aussi le conflit en une guerre « nationale ». En conséquence, la priorité pour les journaux patriotes depuis le début de l'invasion était d'exiger du gouvernement espagnol qu'il transmette à son homologue russe ce qu'ils considéraient comme la clé de la défaite de Napoléon. Ainsi le faisait déjà le *Conciso* le 26 juillet, c'est-à-dire trois jours seulement après l'annonce du début du conflit, car il croyait que le gouvernement espagnol

[devrait envoyer] au même endroit un ministre et s'assurer que certains agents espagnols étaient déjà dans ces pays pour faire connaître aux Russes la résistance et la situation dans la Péninsule en publiant des tracts en allemand, en russe et en polonais (pour que les peuples de cet empire découvrent ce que les Espagnols ont fait), qu'ils les excitent à l'émulation, les conseillent de former des bandes, en sorte de perturber l'ennemi, couper ses convois et saisir ses correspondances s'il progresse en Russie<sup>38</sup>.

Après les nouvelles des premières défaites russes *El Conciso* persévérerait à considérer dans un long article que la guerre en Russie ne serait pas seulement cruciale pour le lointain pays, mais aussi pour le destin de l'Espagne, de l'Europe et du monde. Le quotidien libéral rappelait une fois de plus que la seule façon de vaincre pour Alexandre I<sup>er</sup> et la Russie était d'appliquer la tactique de guérilla espagnole et d'éviter les batailles classiques avec les envahisseurs :

[...] La guerre de la Russie contre la France est d'un si grand intérêt, non seulement pour l'Espagne, mais pour tous les peuples du monde, que tous les efforts devraient être faits afin de ne pas gâcher les immenses avantages qu'elle promet. Du succès de la guerre dans les deux extrémités de l'Europe dépend assurément la liberté ou l'esclavage de ce beau continent et de toutes les nations qui ont plus ou moins des relations avec lui [...]. Si les efforts de la

---

37. *Diario Mercantil de Cádiz*, 17 août 1812, p. 171-172.

38. *El Conciso*, 26 juil. 1812, p. 2-3.

Russie et de l'Espagne se complétaient en temps opportun, l'Europe serait sans doute libre [...]. Une ou deux actions décisives pourraient exposer la Russie, si elles lui étaient défavorables, à mettre fin à son empire, à son influence et à nos espoirs la concernant [...]. Toutes les chances de victoire dans les grandes batailles sont en faveur de Bonaparte. Il faudrait absolument faire comprendre cela à Alexandre pour qu'il ne risque pas son sort et le sort de l'Europe sur des coups décisifs qui régulièrement devraient lui être fatals ! [...] <sup>39</sup>.

Par conséquent, il était impératif pour le journal de Cadix que les autorités espagnoles envoient « six ou huit habiles négociateurs qui, imbus de ces principes et bien renseignés sur nos succès [...], puissent fournir toutes les indications utiles à la Russie<sup>40</sup> ». Par ailleurs, la presse espagnole remarqua également l'importance qu'avaient acquis à ses yeux les liens entre la Russie et l'Espagne en raison de la signature à Saint-Petersbourg le 20 juillet du Traité d'amitié, d'union et d'alliance offensive et défensive entre les deux États. Les quotidiens patriotes montrèrent donc un grand intérêt pour l'événement, tout en exagérant sa portée et son influence à travers l'Europe:

[...] Tous les détails de ce traité peuvent se réduire au bien commun des deux pays signataires qui se sont décidés à conserver leur indépendance et ainsi à sortir de l'esclavage les autres peuples du continent qui, peut-être encouragés par cet exemple héroïque que leur donnent deux nations situées aux extrémités opposées de l'Europe, et embarrassés de porter les dures chaînes qu'ils traînent ignominieusement, se décideront [...] à profiter de la douce satisfaction d'avoir concouru au bien de l'humanité, [en se rebellant contre Napoléon] [...] <sup>41</sup>.

Le traité devint immédiatement une source de fierté pour la presse libérale, qui souligna particulièrement qu'à travers celui-ci Alexandre I<sup>er</sup> avait reconnu officiellement non seulement le roi Ferdinand VII, mais aussi les Cortes de Cadix et la nouvelle Constitution espagnole. Cette reconnaissance lui permit de réproucher les absolutistes en rappelant que l'un des souverains les plus importants du monde, « le chef d'une grande nation, de qui l'Europe attend la ruine du tyran commun, [avait reconnu] les Cortes et la

---

39. *El Conciso*, 2 août 1812, p. 2-3.

40. *Ibid.*, p. 4.

41. *El Conciso*, 2 sept. 1812, p. 4-5.

Constitution qu'elles [avaient] rédigée<sup>42</sup> » ce qui, à son avis, rendait encore plus inacceptable le refus des absolutistes de reconnaître l'Assemblée et la nouvelle Charte.

En dépit des nombreux rapports faisant état des victoires françaises qui aboutirent à la conquête de Moscou, la presse espagnole patriote maintint tout au long de la campagne sa confiance initiale en la victoire de la Russie. Bien entendu, cela n'était pas dû au fait que les éditeurs et rédacteurs des journaux croyaient vraiment au triomphe de la Russie, mais au rôle que la presse remplissait dans l'Espagne patriote en 1812. En effet, le début de la révolte contre les Français en 1808 transforma la fonction principale des quotidiens espagnols qui consistait désormais à maintenir le moral de la population plutôt qu'à l'informer. Cette évolution typique de la presse dans un pays en guerre<sup>43</sup> exerça une influence décisive sur le traitement de la campagne de Russie par les journaux patriotes, car leurs lecteurs croyaient fermement qu'un triomphe russe entraînerait tôt ou tard l'expulsion de la Péninsule de l'occupant français détesté et la restauration du « désiré » Ferdinand VII sur le trône. Par conséquent, ces quotidiens ne pouvaient pas se permettre de laisser transparaître le moindre doute sur la victoire finale de la Russie. Ainsi, pendant les périodes les plus sombres de la campagne, la presse patriote s'est servie de trois mécanismes pour maintenir l'espérance de la population en un triomphe russe. D'abord, elle commença à transcrire les bulletins de l'Armée russe, traduits<sup>44</sup> sans les modifier contrairement aux communiqués français, ainsi que les proclamations de l'empereur Alexandre I<sup>er</sup> à ses soldats<sup>45</sup>. En outre, elle affirmait avec force que les replis des armées russes étaient dus à la stratégie bien réfléchie de leur empereur : « cela ne doit pas être oublié par les lâches qui, voyant Bonaparte avancer profondément en Russie et confondus par les mensonges qui se trouvent dans ses bulletins d'information et par ceux qui sont répandus par les écrivains à sa solde, pronostiquent une défaite [russe] dans le conflit<sup>46</sup> ». Finalement, l'accent fut mis sur la

---

42. *El Redactor General*, 1 oct. 1812, p. 1 881.

43. Voir Álvaro Fleites Marcos, *Prensa y guerra civil en Asturias*, Avilés, Azucel, 2008, p. 325-326.

44. Voir par exemple *El Conciso*, 5 sept. 1812, p. 5, et *El Redactor General*, 6 sept. 1812, p. 1 778.

45. *El Conciso*, 23 août 1812, p. 6, *El Redactor General*, 24 août 1812, p. 1721, et *El Conciso*, 19 nov. 1812, p. 2.

46. *El Redactor General*, 1 oct. 1812, p. 1.881. Voir aussi *El Conciso* du 20 oct. 1812, p. 3-4, qui n'accorde pas la moindre importance à la conquête

participation et la contribution de tous les Russes à l'effort de guerre en citant des exemples de générosité : « le prince Zurloff offrit 150 000 ducats et beaucoup de farine, la comtesse Orloff trois millions de roubles, la ville de Moskou [*sic*] 80.000 hommes armés et équipés<sup>47</sup> [...] ». La presse concluait : « si la Russie reste animée par cet esprit, [Napoléon] pourra traverser et retraverser ses fleuves, mais il ne sera jamais victorieux<sup>48</sup> ».

L'incendie de Moscou constitua pour la presse espagnole le point d'inflexion de la guerre. Dans un long article du 4 décembre d'*El Conciso*, on analysait avec lucidité les raisons de la défaite d'un Napoléon désigné comme « Sa Majesté vaincue alias le Corse » :

[...] Après que Moscou avait été réduite en cendres, elle ne pouvait plus être considérée comme un avant-poste de l'armée française, dont l'occupation (de Moscou) devrait être liée à [...] ce qui aurait dû être à la fin octobre, le principal et en réalité le seul objectif d'un sage capitaine (placé à la tête d'une immense armée dans le centre de la Russie), à savoir, s'assurer des bons quartiers d'hiver avant que l'hiver arrive et vous surprenne. Début novembre, on attend déjà d'un moment à l'autre l'arrivée de l'hiver russe [...] les froids humides menacent la santé de ses troupes<sup>49</sup>.

Ainsi, fin décembre le journal de Cordoue *El Tribuno del Pueblo Español*, en annonçant la reconquête de Moscou, considérait déjà comme inévitable la victoire russe totale, et remarquait que ce triomphe était dû « à l'adoption de notre système de défense<sup>50</sup> ». Quelques jours plus tard *El Redactor General* reproduisait une proclamation victorieuse d'Alexandre I<sup>er</sup><sup>51</sup> et pendant tout le mois de janvier, la presse patriote souligna constamment « les catastrophes françaises qui s'enchaînent<sup>52</sup> », en accordant une attention particulière aux chiffres des pertes humaines de l'envahisseur<sup>53</sup> et à l'abandon de son armée par un Napoléon qu'on appelait ironiquement maintenant « notre déserteur vaincu en Russie, Nap..... n [*sic*]

---

de Moscou pour la même raison, c'est-à-dire parce qu'il la considère comme un événement prévu et même souhaité par les dirigeants russes.

47. *El Redactor General*, 23 août 1812, p. 1 719.

48. *Ibid.*

49. *El Conciso*, 4 déc. 1812, p. 1 et 2.

50. *El Tribuno del Pueblo Español*, 22 déc. 1812, p. 209.

51. Voir *El Redactor General*, 24 déc. 1812, p. 2 235.

52. *El Redactor General*, 1 janv. 1813, p. 2 268.

53. Voir *El Conciso*, 6 janv. 1813, p. 4-5, et *El Diario de Palma*, 23 janv. 1813, p. 587.

le petit<sup>54</sup> ». La nouvelle officielle de la fin de la campagne française en Russie se répandit en Espagne par un décret des Cortes de Cadix du 16 février qui arrêtaient que :

constatant les triomphes de notre illustre allié l'Empereur de toutes les Russies contre les troupes du tyran de l'Europe, et l'influence de ces triomphes sur la liberté de l'Espagne et la tranquillité dans le monde entier [...] les Cortes générales et extraordinaires décrètent : que pour célébrer des événements si glorieux, on chante dans cette capitale et dans toutes les autres villes et villages de l'Espagne un *Te Deum* solennel, qu'on fasse des feux d'artifice et des salves d'artillerie, et qu'on fasse sonner les cloches partout [...] <sup>55</sup>.

À partir de ce moment, les références à la campagne de Russie vont devenir de plus en plus rares dans les quotidiens espagnols, surtout après l'expulsion définitive des Français de la Péninsule en 1814, car le souvenir du triomphe russe était devenu une sorte de rival de celui de la lutte finalement victorieuse des Espagnols depuis 1808. En conséquence, dans les rares occasions où elle mentionna le triomphe de 1812, la presse libérale (mais aussi la presse absolutiste) rappelait toujours ce qu'elle considérait comme l'influence décisive de l'exemple espagnol pour la victoire russe. C'est ce qui expliquait que, selon *El Conciso*,

[...] en Russie on prononce avec admiration le nom « Espagnol » : les Espagnols sont considérés comme des héros, tout le monde veut les côtoyer, entendre de leur bouche le récit de notre lutte, s'enthousiasme pour leur organiser des fêtes ; il y a de l'émulation pour obtenir leur amitié et il semble que l'on veuille les croquer d'amour [...] <sup>56</sup>.

Cette presse soutenait donc fermement que le soulèvement des Espagnols de 1808 et leur résistance prolongée à l'occupant avaient été plus importants que la relativement brève campagne russe<sup>57</sup>. Finalement, l'interdiction de tous les quotidiens, à l'exception de deux journaux officiels, par Ferdinand VII en mars 1815 mit fin à

54. *El Conciso*, 14 fév. 1813, p. 5-6.

55. « Decreto del 16 fév. 1813 » in *Colección de los decretos y órdenes que han expedido las Cortes generales y extraordinarias desde su instalación en 24 de Septiembre de 1810 hasta 14 de Septiembre de 1813 mandada publicar de orden de las mismas*, Cadix, Imp. Real, 1811-1813, p. 193-195.

56. *El Conciso*, 22 fév. 1813, p. 4.

57. Voir par exemple *El Conciso*, 11 mars 1814, p. 437.

l'intérêt de la presse espagnole pour la campagne de Russie, qui s'était par ailleurs considérablement réduit depuis 1813<sup>58</sup>. Examinons maintenant l'évolution des rapports bilatéraux hispano-russes pendant la période.

### **Les rapports bilatéraux hispano-russes pendant la guerre : la diplomatie, l'influence militaire, le commerce maritime<sup>59</sup>**

La façon dont les résistances espagnole et russe ont fait face à l'invasion de leurs pays respectifs par Napoléon présente quelques analogies qui, comme on l'a vu, ne manquèrent pas d'être soulignées par la presse de l'époque. De plus, à partir de 1810, les rapports bilatéraux hispano-russes se sont développés de diverses manières, contribuant à conditionner les relations entre le tsar et Napoléon ainsi que l'avenir des relations extérieures espagnoles pendant le règne de Ferdinand VII. Si l'on se limite aux années du conflit militaire, les rapports hispano-russes se sont manifestés dans trois domaines : diplomatique, militaire et économique.

Du point de vue diplomatique, le premier objectif de l'Espagne rebelle était d'obtenir la reconnaissance de la légitimité de son gouvernement de la part des autres pays européens, ainsi que la réincorporation de la Russie dans la nouvelle coalition anti-napoléonienne qui s'était formée en 1809 autour de l'Angleterre, du Portugal et de l'Espagne insurgée. Au début du soulèvement, les députés espagnols qui se trouvaient à Londres pour essayer d'obtenir une aide économique et militaire de la part de la Grande-Bretagne, avaient même nommé un délégué pour la Russie, la Suède et le Danemark<sup>60</sup>. Ce premier envoyé diplomatique fut intercepté par les Français et arrêté à Lobau (il réussira finalement à s'évader vers Vienne). Le vrai protagoniste des premiers contacts hispano-russes fut le maréchal Benito Pardo de Figueroa, un militaire *afrancesado*, et allié de Godoy. C'était lui qui, en 1806, avait transmis à ce dernier les projets de Napoléon pour s'emparer de l'armée espagnole et diriger la politique extérieure du Royaume. En 1807, Charles IV l'avait envoyé en Russie comme ambassadeur d'Espagne et en 1808 il a fait partie du petit nombre de diplomates

---

58. Voir Juan Francisco Fuentes & Javier Fernández Sebastián, *Historia del...*, *op. cit.*, p. 75.

59. Par Pedro A. De Diego.

60. Voir Alicia Laspra, *Las relaciones entre la Junta General del Principado de Asturias y el Reino Unido de Gran Bretaña e Irlanda en la Guerra de la Independencia. Repertorio documental*, Oviedo, Junta General del Principado, 1999, p. 254 et 255.

espagnols qui jurèrent fidélité à Joseph Bonaparte<sup>61</sup>. L'année suivante le gouvernement *intruso* à Madrid le maintient dans son poste à Saint-Petersbourg<sup>62</sup>, mais ses convictions profrançaises s'érodent lentement au fur et à mesure du déroulement de la guerre en Espagne. Par ailleurs, les autres membres de la mission diplomatique espagnole en Russie (un consul général et deux vice-consuls, les frères Colombi et Antonio Bétancourt), étaient ouvertement partisans de l'insurrection espagnole. Ce sont eux qui vont secrètement entrer en contact avec Londres et l'Espagne soulevée et c'est aussi à travers leur correspondance que nous connaissons les doutes qui agitaient le maréchal Pardo : « Pardo s'est déclaré Ministre du Roi Pepe, mais dans les conversations personnelles il montre le plus grand patriotisme, il lutte donc sans interruption contre les remords de sa conscience et contre la position publique qu'il a adoptée<sup>63</sup> ».

L'intervalle de 1809 à 1812 constitue une période ambivalente dans les relations hispano-russes : sous la protection de l'ambassadeur officiel de l'Espagne occupée, un groupe d'agents secrets de la *Junta* de Régence s'efforcent d'obtenir le retour de la Russie à la coalition anti-napoléonienne<sup>64</sup>. C'est ainsi que la montée de la tension diplomatique entre le tsar et Napoléon, de même que les préparatifs de la Russie pour une nouvelle guerre contre la France se sont déroulés en parallèle avec la reconfiguration de l'État espagnol, la convocation des Cortes, et l'élaboration d'une Constitution dans la ville assiégée de Cadix, qui était devenue la capitale d'un pays détruit par la guerre et par la présence de l'occupant français. Et ce fut à travers des communications très précaires, en passant par Londres, que les autorités russes et espagnoles établirent leurs rapports. On ne peut oublier que les conflits et accords entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et la Russie, ne concernaient pas uniquement l'équilibre des forces européennes, mais mondiales. Par conséquent la cellule d'agents espagnols à

---

61. Voir María Victoria López-Cordón Cortejo, « Intereses económicos e intereses políticos durante la guerra de la independencia: las relaciones hispano-rusas », *Cuadernos de Historia Moderna y Contemporánea*, 7, 1986, p. 90.

62. Voir Archivo Histórico Nacional de Madrid (dorénavant AHN), ESTADO, 3092, Expediente [dossier] 20, f. 32.

63. AHN, ESTADO, 5910, *Carta de Betancourt*, 21/12/1808. Cité in María Victoria López-Cordón Cortejo, « Intereses económicos... », art. cit., p. 95.

64. Voir Leopoldo Stampa Piñeiro, *Pólvora, plata y boleros: Memorias de testigos y combatientes en la Guerra de la Independencia*, Madrid, Marcial Pons, 2011, p. 30-31 et 132-137.

Saint-Petersbourg (à laquelle se rallia un commerçant de Málaga, Francisco Zea Bermúdez, futur ambassadeur et ministre) ne va pas limiter ses négociations à la scène européenne anti-napoléonienne, mais aussi essayer de défendre au mieux les nombreux intérêts espagnols extra-européens, notamment son empire en Amérique.

En 1809, l'Espagne avait déjà envisagé de faire quelques gestes pour s'attirer l'amitié de la Russie : « [...] L'Espagne pourrait faire quelque sacrifice en Europe ou en Amérique pour incliner la Russie en faveur de notre cause, en l'éloignant du Tyran ; car vous savez très bien que l'intérêt est le langage des nations<sup>65</sup> ». Finalement, l'élément qui poussera à la signature d'un traité bilatéral hispano-russe d'alliance mutuelle contre Napoléon (Velikié Louki, 20 juillet 1812) sera la promesse de six millions de piastres pour le trésor du tsar, somme conçue comme une compensation espagnole à l'entrée russe dans la guerre. En échange, le tsar reconnaissait Ferdinand VII comme roi d'Espagne, ainsi que la Constitution de 1812, et promettait de ne pas signer la paix avec la France sans un accord préalable avec l'Espagne. De cette façon, le gouvernement de Cadix avait réussi à lier sa survie au plus grand rival que Napoléon pouvait avoir en Europe.

Du point de vue militaire, la résistance russe et la résistance espagnole contre les invasions françaises ont de nombreux points en commun, que l'on ne peut réduire à la participation espagnole au grand jeu d'intérêts qui avaient mené au choc franco-russe de 1812. Tout d'abord, l'invasion française de la Russie a joué un rôle définitif dans l'évolution du conflit en Espagne : entre 1811 et 1812, 80 000 soldats français ont été retirés des fronts espagnols pour participer à l'expédition contre la Russie. On ne peut comprendre le succès des campagnes anglaises dans la Péninsule en 1812-1813 (avec la première entrée de Wellington à Madrid, après sa victoire à Salamanque en mai 1812) sans tenir compte de l'affaiblissement des forces françaises en Espagne. Inversement, l'exemple de la résistance espagnole fut aussi une source d'inspiration pour la stratégie russe de 1812. Les diplomates espagnols à Saint-Petersbourg se chargèrent de proposer au tsar l'emploi en Russie de la tactique espagnole face aux Français : éviter les grandes batailles classiques et forcer la Grande Armée à s'épuiser dans une longue campagne sur le difficile et vaste théâtre d'opérations de la plaine russe : « Il est plus facile de vaincre Napoléon en Russie, avec tous ses lacs,

---

65. AHN, ESTADO 5910, *Carta de Álvarez de Arce al ministro don Francisco Saavedra*. 13 nov. 1809. Cité par María Victoria López-Cordón Cortejo, « Intereses económicos... », art. cit., p. 98.

ses déserts, ses forêts, en sachant reculer adroitement, et en utilisant le terrain avec de la constance, qu'avec les brillants lauriers de la Victoire [sur le champ de bataille]<sup>66</sup> ».

Ce modèle de guerre nationale et irrégulière, dont le principal objectif était la destruction de la logistique de l'ennemi, a été employé et théorisé par deux officiers russes : le colonel Tchouïkevitch, auteur en 1813 des *Réflexions sur la Guerre de 1812*<sup>67</sup>, ouvrage dans lequel il louait ouvertement le modèle de résistance espagnole<sup>68</sup>, et surtout le colonel Davydov, créateur d'un mouvement russe de guérillas inspirées de l'expérience espagnole<sup>69</sup>. Davydov employa ainsi de petites unités de cavalerie légère (cosaques et husards), qui harcelaient sans cesse les communications françaises, agissant avec une grande vitesse et par surprise. On peut donc considérer que l'application des principes, mis au point en Espagne, de la guerre populaire et irrégulière à un pays aussi vaste que la Russie, a été l'une des principales causes de la destruction de la Grande Armée.

En ce qui concerne les aspects économiques, l'entrée de la Russie dans la guerre contre Napoléon en 1812 signale la fin d'une étape de l'histoire de l'Europe. Ce fut en grande partie grâce au sacrifice du peuple russe que Napoléon a pu être vaincu par la coalition alliée dans la campagne de 1813-14. En conséquence, la Russie commença à recevoir des compensations politiques et économiques de la part de l'Europe alliée, et surtout à étendre ses réseaux marchands à des pays de la coalition anti-française qui jusqu'alors ne faisaient pas ou presque pas partie des partenaires commerciaux russes. On peut citer comme exemple le cas de la région des Asturies au nord de l'Espagne. Ainsi, les bilans du commerce du port de Gijón des années immédiatement postérieures aux conflits napoléoniens montrent l'arrivée de produits russes comme un fait ponctuel, mais d'un volume considérable, alors qu'ils étaient inexistant

66. AHN, ESTADO 5911, *Carta de Zea a Bardaji*, 12/4/1812. Cité in María Victoria López-Cordón Cortejo, « Intereses económicos... », art. cit., p. 102.

67. P. Čuïkevič, *Razmyšlenija o vojne 1812 goda*, SPb., Senatskaja tip., 1813. [NdR]

68. Vittorio Scotti Douglas, « El modelo español de guerrilla y su repercusión en Europa. Un estudio de historia comparada » in *Ocupació i resistència a la Guerra del Francès (1808-1814)*, Barcelona, Museu d'Història de Catalunya, 2007, p. 593 et 594.

69. Ignacio Fernández De Bobadilla, « Repercusiones de la guerrilla española. Rusia (1812-1813) » in *Ocupació i resistència...op. cit.*, p. 611-613.

dans les périodes antérieures et qu'ils le seront aussi ultérieurement<sup>70</sup> :

ÉVOLUTION DU POURCENTAGE DES IMPORTATIONS ASTURIENNES PAR PAYS					
	1815	1816	1817	1818	1819
France	8	25	33	35	43
Angleterre	47	22	39	43	25
Allemagne	17	19	11	2	2
Pays Bas	3	3	2	8	7
États Unis	0	1	2	1	0
<b>Russie</b>	<b>21</b>	<b>15</b>	<b>11</b>	<b>1</b>	<b>0</b>
Suède	0	0	1	0	0
Danemark	1	0	1	1	0
Portugal	3	15	0	9	23

IMPORTATIONS RUSSES DANS LES PORTS ASTURIENS (1815-1819). Valeurs en francs.					
Origine	Marchandises	1815	Total 1815	1816	Total 1816
<b>Russie</b>	Lin	125162	<b>176510</b>	90270	<b>93958</b>
<b>Russie</b>	Marchandises diverses	50348		3688	

Ces données prouvent que l'alliance hispano-russe a eu une dimension économique et commerciale immédiate, bien que de courte durée.

## Conclusion

Les guerres napoléoniennes redessinèrent la carte de l'Europe et donnèrent naissance à un nouvel ordre international. Elles reconfigurèrent aussi les relations bilatérales entre les différents pouvoirs européens et le cas de l'Espagne et de la Russie ne fut pas une exception. Ainsi, après 1811 ces deux nations furent profondément unies car tout un ensemble d'éléments liait leurs destins. En effet, après la défaite de l'Autriche et le mariage de Napoléon avec Marie-Louise de Habsbourg en 1810, le retour de la Russie à la lutte contre la France était le seul espoir des Espagnols. Du côté russe,

70. Archive du ministère des Affaires étrangères, site de la Courneuve, Correspondance consulaire et commerciale, GIJON, tome 4, f. 344 sq.

après les précédentes défaites austro-russes dans les champs de bataille de l'Europe centrale, le recours au modèle de guérilla qui avait surgi à partir de l'expérience espagnole devint une option intéressante pour faire face à Napoléon. Grâce à la survie des liens diplomatiques entre les deux gouvernements après l'invasion française de l'Espagne et à l'importance des routes maritimes qui re liaient Cadix, Londres et Saint-Pétersbourg, la Russie put recevoir les nouvelles de l'évolution politique et militaire dans la Péninsule et profiter de l'expérience espagnole. De leur côté, après le début de l'invasion de la Russie, les patriotes espagnols bénéficièrent du transfert de nombreuses unités françaises du territoire ibérique vers l'Est. En même temps, la presse espagnole utilisait les nouvelles des défaites françaises en Russie pour soutenir le moral des combattants espagnols.

Pour la Russie cette période constitua un moment-clé de son histoire et de l'affirmation de son identité nationale. Le tsar devint le sauveur de l'Europe, les liens entre la cour de Saint-Pétersbourg et les autres puissances du continent se renforcèrent, et l'influence de la Russie dans les affaires européennes s'accrut considérablement. En Espagne naquit une révolution libérale qui apporta une vision dynamique et moderne du concept de la Souveraineté nationale et des rôles de la presse et du parlement. Mais cette révolution sera avortée à cause du retour du roi, qui marquera le début des luttes civiles et coloniales qui caractériseront l'histoire de l'Espagne pendant presque un siècle. Ainsi, l'Espagne de 1815, fracturée et aux portes d'un conflit civil, devra reconstruire complètement son réseau de relations internationales. De ce fait, Ferdinand VII ne jouera pas un rôle important au Congrès de Vienne, et en plus il appellera l'armée française au secours de son pouvoir absolu en 1823.

Les relations hispano-russes pendant le reste du XIX<sup>e</sup> siècle seront complexes, mais généralement peu importantes, et même si la Russie apportera un certain concours à la lutte désespérée et finalement infructueuse des Espagnols pour conserver leurs colonies américaines (traité secret de Madrid de 1817), son aide se révélera insuffisante. Par ailleurs, la mémoire de la collaboration hispano-russe pendant les guerres napoléoniennes subira les effets de la propagande nationaliste, trait marquant du conflit de part et d'autre, et qui fit qu'aucune de ces deux nations ne cultivera autre chose que la mémoire de son propre héroïsme. Le souvenir des aides directes ou indirectes des autres pays, des emprunts de tactiques étrangères et de l'esprit de coopération internationale des

coalitions, sera vite effacé pour construire un patriotisme dans lequel chaque pays se tiendra comme le seul vainqueur de Napoléon, oubliant les efforts de ses alliés. Cependant, comme on l'a signalé au début de cette étude, le bicentenaire des événements de 1812 a été l'occasion de rappeler l'importance des liens établis à l'époque entre les deux nations situées dans des extrêmes opposés de l'Europe mais dont la coopération dans la lutte commune contre l'envahisseur français constitua l'un des facteurs qui expliquent l'échec du rêve hégémonique de Napoléon.

Université de Caen Basse-Normandie, Équipe ERLIS EA 4254  
Université de Nantes, CRHIA